

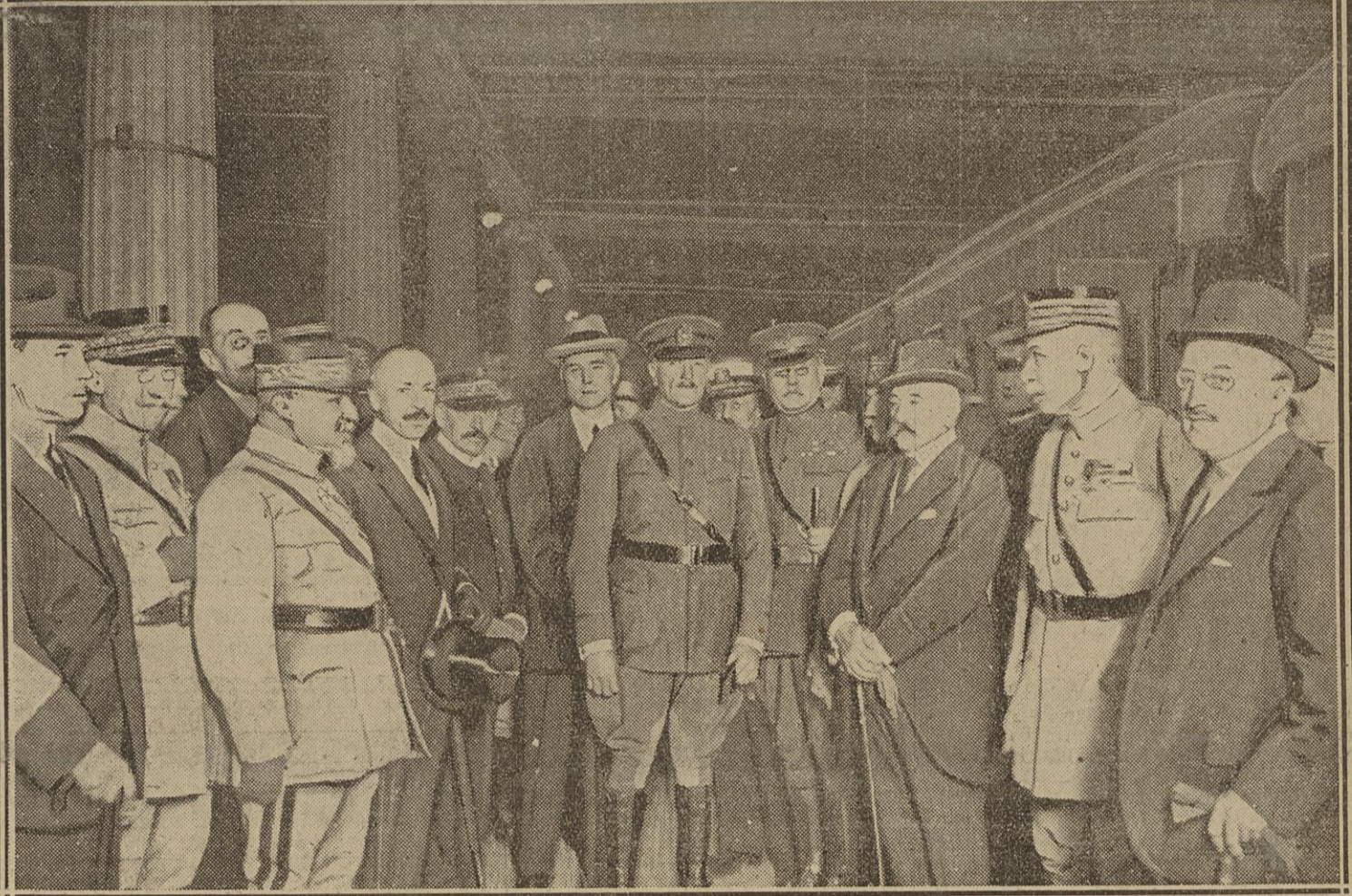
En page 2 :
Ce qu'il en coûte pour vivre à Paris et à Londres.

LA RÉPUBLIQUE PROCLAMÉE DANS LE PALATINAT
EXCELSIOR

LUNDI
1
 SEPTEMBRE
 1919
Le bien seul qu'on fait demeure, et c'est par lui que la vie est quelque chose.
 J.-J. ROUSSEAU.

10^e Année. — N° 3277. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
 Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

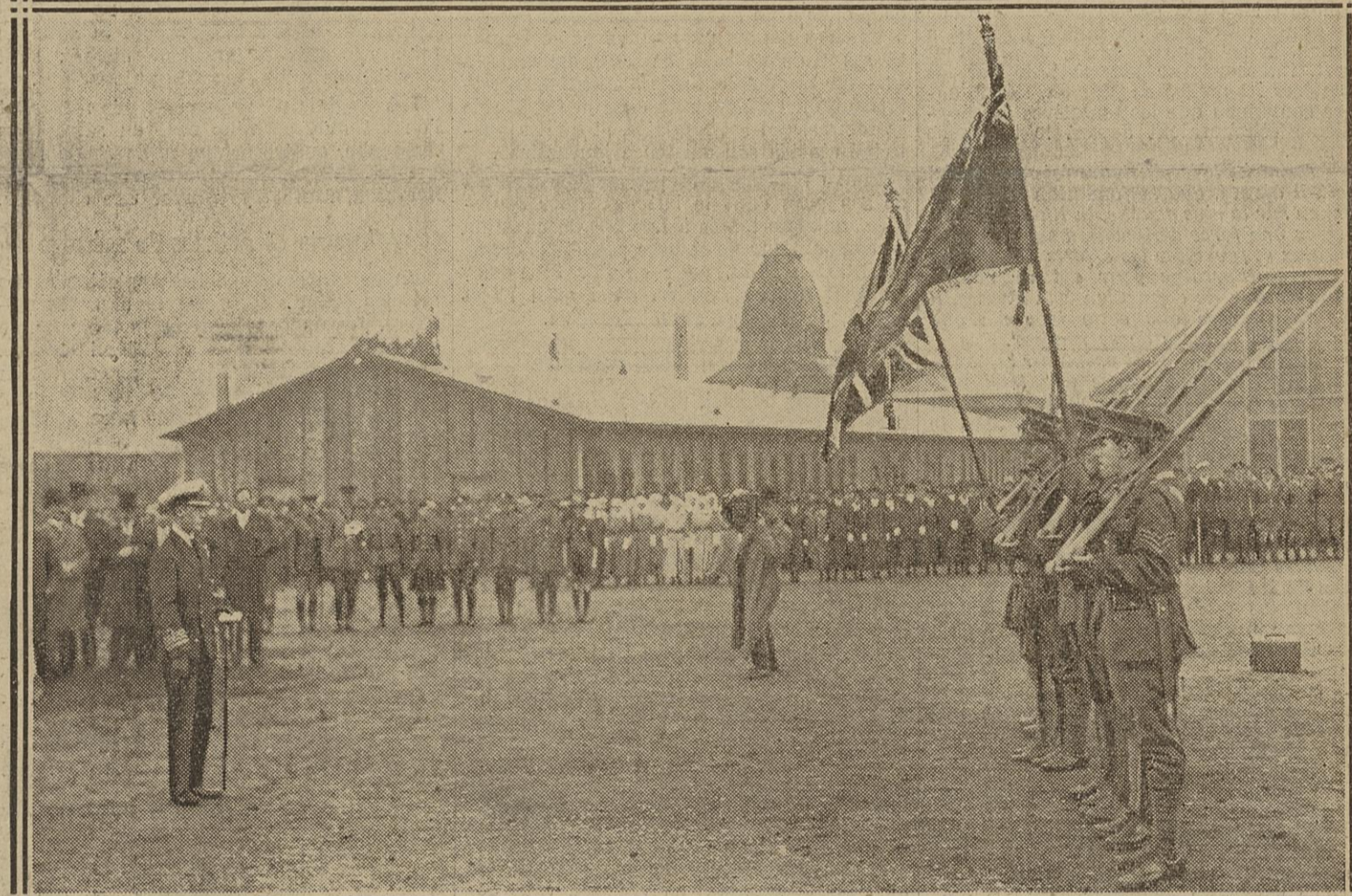
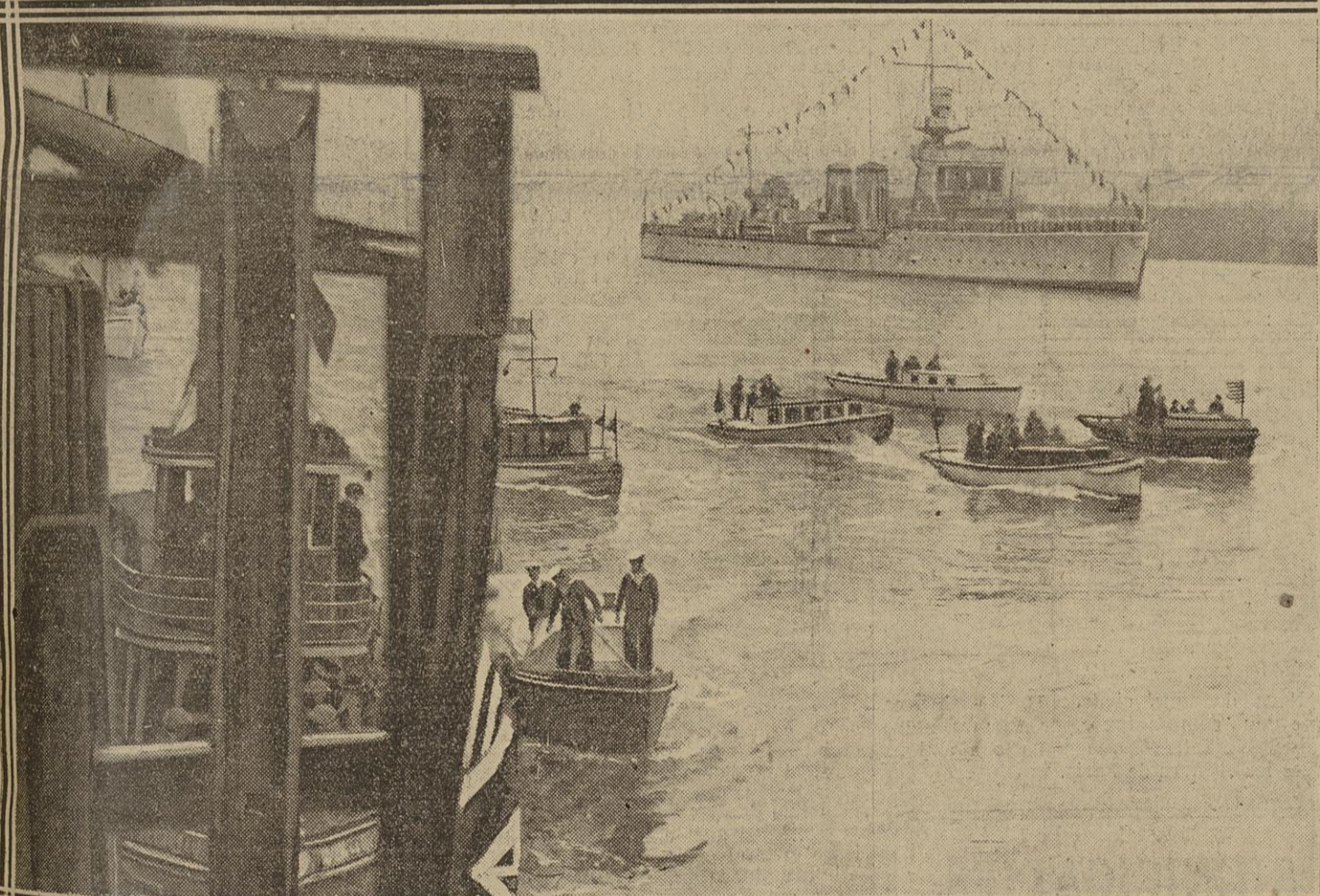
LE DÉPART DU GÉNÉRAL PERSHING POUR LES ÉTATS-UNIS



A SON ARRIVÉE A LA GARE DES INVALIDES, LE GÉNÉRAL SALUE LE DRAPEAU
 Hier, à 18 h. 30, le général Pershing, commandant en chef les forces américaines en France, a quitté Paris pour regagner les États-Unis, après deux ans de séjour sur notre sol. Il s'embarquera aujourd'hui même, dans le port de Brest, sur le « Leviathan », à destination de New-York. Sur notre seconde photo-

LE GÉNÉRAL PERSHING AU MOMENT DE MONTER DANS LE TRAIN DE BREST
 graphie, prise au moment où le généralissime américain allait monter dans son wagon, on voit, à sa droite, le héros de l'Yser, le fameux amiral Ronarch, et, à sa gauche, le général Bliss et M. Georges Leygues, ministre de la Marine. On voit, en outre, le colonel de Chambrun, qui part avec le généralissime.

LE PRINCE DE GALLES EST ACTUELLEMENT AU CANADA



L'ARRIVÉE A SAINT-JEAN (NEW BRUNSWICK). — LE DÉBARQUEMENT

LE PRINCE PRONONCE UN DISCOURS EN FRANÇAIS, FACE AUX DRAPEAUX



LE PRINCE INSPECTE UN BATAILLON REVENANT DU FRONT FRANÇAIS
 Parmi les plus héroïques combattants de la Grande Guerre, il convient de citer les Canadiens. Ils furent d'un courage simple et calme et donnèrent, dans maintes circonstances, de magnifiques exemples de sang-froid. Le prince de Galles, pour honorer ces précieux et sûrs collaborateurs de l'armée métropoli-

LA REVUE DES INFIRMIÈRES ÉPROUVÉES DE LA CROIX-ROUGE CANADIENNE
 taine, est allé leur rendre visite au Canada, qu'ils viennent de rejoindre. Sa cordialité lui a conquis tous les suffrages. Et puis, attention délicate pour les descendants des Malouins du seizième siècle, pour les arrière-petits-fils du navigateur Jacques Cartier, il a improvisé ses discours en français.

EN ALLEMAGNE LA RÉPUBLIQUE PROCLAMÉE AU PALATINAT

ON N'ENCORE QUE DES NOUVELLES DE LUDWIGSHAFEN

Le bâtiment de la poste, dans le grand port rhénan, a été occupé par les séparatistes.

Le Palatinat ne veut plus être rattaché à la Bavière.

BALE, 31 août. — Une dépêche Wolff mande de Berlin : La tentative de coup de main à laquelle on s'attendait depuis quelques jours paraît s'être déclenchée cette nuit. Jusqu'à présent, seules des nouvelles de Ludwigshafen sont parvenues.

Entre minuit et une heure, un certain nombre de partisans de Haase tentèrent d'emparer du bâtiment principal des postes. Cette tentative échoua tout d'abord devant la résistance des employés fidèles. Vers 4 heures, les partisans de Haase renouvelèrent leurs tentatives et se servirent de grenades à main. Des employés postaux opposèrent de nouveau une vigoureuse résistance, mais furent apparemment dominés. Le chef de la poste principale et un employé furent tués au cours du combat.

L'agence Wolff ajoute que le bâtiment de la poste aurait été occupé par des soldats français, et que des affiches placardées à Ludwigshafen proclament l'établissement provisoire d'une république du Palatinat.

LE SÉPARATISME

La République a été, disent les affiches placardées à Ludwigshafen, suivant le télégramme Wolff que nous reproduisons plus haut, proclamée dans le Palatinat bavarois. Ce mouvement insurrectionnel s'est étendu à la totalité de la région en question, ou bien s'est-il simplement circonscrit à quelques centres, tels que Ludwigshafen ? Les informations que l'on possède à l'heure actuelle ne permettent pas encore de mesurer exactement son étendue.

A vrai dire, ceux qui sont au courant de la situation intérieure du Reich ne seront pas plus surpris de l'événement que ne l'ont été probablement les autorités centrales.

Quelles en sont les causes ? Bien entendu, de même que pour la création de la République rhénane instituée par le docteur Dornen, avec Wiesbaden comme capitale provisoire, le gouvernement allemand essaie d'incriminer les autorités françaises militaires d'occupation. Il suffit qu'elles soient intervenues dans l'affaire par simple mesure de police, comme c'était leur devoir et leur droit, pour que l'on ait aussitôt dénoncé leur rôle.

Quant à l'idée plusieurs fois exprimée, avait-il ajouté, que la fondation d'un Etat tampon sur la rive gauche du Rhin pourrait exercer une force d'attraction sur l'Alsace-Lorraine et favoriser les efforts de certains cercles de Lorraine pour obtenir l'autonomie au lieu de l'annexion à la France, il faut reconnaître que cette idée n'a que très peu de chances de se réaliser.

Au contraire, il faut prévenir la population du Palatinat contre une telle manœuvre et contre l'espoir d'un arrangement financier de la part de l'Entente, dans le cas où elle viendrait à se détacher du Reich.

La France, qui se trouve elle-même dans des conditions peu favorables, ne fera jamais, même pour un Etat tampon, des concessions dont les frais devraient être supportés par la France elle-même.

Ces déclarations nous semblent suffisamment nettes pour qu'il n'y ait point de doute sur la manière dont on envisageait à Berlin l'agitation de Haase et de ses partisans.

A la vérité, le mouvement séparatiste se présente nettement jusqu'ici comme une tentative d'ordre purement politique, sans arrière-pensée d'ordre « extérieur ».

Certains milieux bavarois n'ont point perdu le souvenir de la victoire avec laquelle Noske vint à la rescousse du gouvernement Hoffmann lors de la révolution de Munich d'avril 1919. Et les incidents récents provoqués par la réaction dans l'armée bavaroise, incidents restés la plupart sans sanctions, la mainmise du Reich sur cette même armée n'étaient pas faits pour arrondir les angles, au contraire. Enfin, il y a surtout la politique centralisatrice du Reich, qui dans l'Allemagne du Sud, provoque bien des résistances.

Peut-on penser qu'elle s'étendra et s'affirmera ?

D'une manière générale, le Palatinat n'est pas particulièrement favorable au gouvernement de Munich, mais, jusqu'à plus ample informé, il paraît prudent de ne pas chercher à évaluer la portée des événements dont l'agence Wolff se fait l'écho.

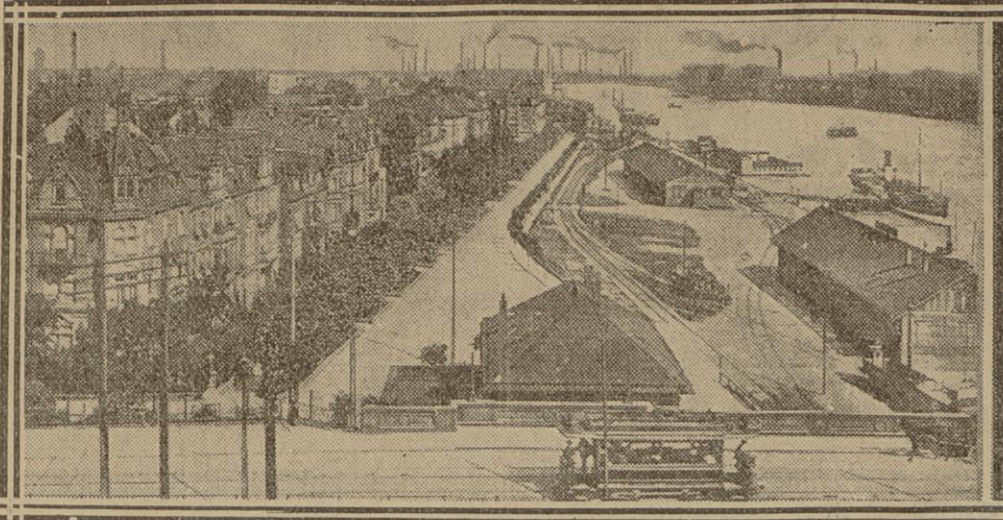
Jean MENEVAL.

L'histoire d'une photo publiée par "Excelsior"

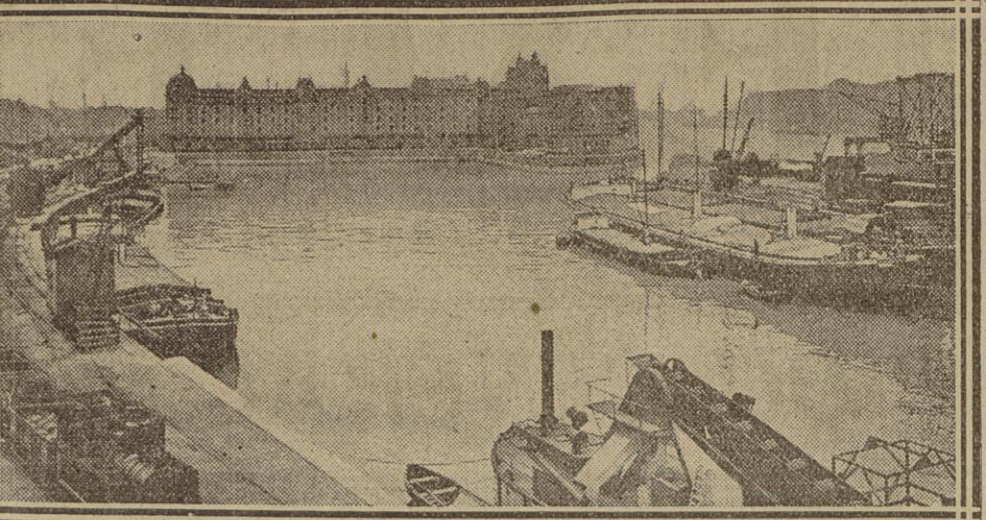
ZURICH, 31 août. — Excelsior publiait, avant-hier, une photographie de Noske et Ebert en costume de bain, d'après un cliché de la Gazette Illustrée de Berlin. Ce cliché a une histoire.

En juillet dernier, Noske et Ebert se trouvaient aux bains de mer à Travemünde, et ne s'aperçurent pas qu'un autre baigneur, qui les avait reconnus, avait pris un instantané, qu'il répandit ensuite à plusieurs exemplaires parmi ses amis et connaissances. Ebert, l'apprenant, craignit que cette photographie ne fût exploitée pour des buts politiques ; il fit saisir toutes les épreuves en circulation en même temps que les négatifs. Cette précaution, toutefois, n'empêcha pas qu'une épreuve parvint à la Deutsche Tages Zeitung, adversaire d'Ebert, qui la publia dans son supplément hebdomadaire, avec la légende suivante : « La reproduction de cette photographie est assurément une excellente propagande pour le nouveau régime et ses personnalités. » La photographie étant désormais connue, la Gazette Illustrée de Berlin crut pouvoir la publier : « Il n'en demeure pas moins, écrit avec une pointe d'amertume le Courrier de la Bourse, que la première publication de la Deutsche Tages Zeitung constitue un emploi abusif d'un cliché déjà saisi, emploi qui, dans l'esprit de la feuille réactionnaire, avait pour but de ridiculiser le président de l'Empire. »

LUDWIGSHAFEN, OU LA RÉPUBLIQUE PALATINE AURAIT ÉTÉ ÉTABLIE



LES QUAIS DU RHIN A LUDWIGSHAFEN



LE « PORT D'HIVER » A LUDWIGSHAFEN



LA GARDE A L'ENTREE DU PONT DE LUDWIGSHAFEN



LE PAVILLON DES PASSEPORTS A LUDWIGSHAFEN

L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES COMPARÉS

CE QU'IL EN COUTE POUR VIVRE A PARIS ET A LONDRES

Un de nos lecteurs, qui réside dans la capitale anglaise, nous adresse une lettre remplie de chiffres précis et que nous avons comparés avec les chiffres actuels de Paris.

Les vêtements et les chaussures sont presque au même prix. Les aliments sont bien moins chers que chez nous. On dépense beaucoup plus d'argent pour voyager.

Londres, 30 août. Au cours des récents débats sur la vie chère, à la Chambre des députés, des opinions contraires se sont manifestées sur le coût de la vie en Angleterre. Voulez-vous permettre à un de vos compatriotes qui est à Londres depuis un mois, avec sa femme et ses trois enfants, de vous donner son avis sur la question, avis d'autant plus autorisé qu'il est descendu dans la famille de sa femme, qui est Anglaise, et qu'il a participé ainsi à son existence journalière.

Les Anglais n'en voyagent pas moins, et l'on dit que, certaine nuit du samedi au dimanche, quatre à cinq mille Anglais ont couché à la belle étoile dans la ville de Brighton, faute d'y trouver une chambre.

Aliments et articles de ménage En ce qui concerne l'alimentation et les articles achetés couramment dans les ménages, j'avais pensé suivre le tableau que vous avez publié au mois d'avril dernier, dans lequel vous établissiez la comparaison entre les prix de 1914 et ceux de 1919, mais le temps m'a manqué pour le faire, et force m'a été de restreindre mon enquête aux choses principales, dont je vous adresse ci-inclus une liste avec les prix en regard.

Il n'y a pas de cartes d'alimentation ici, mais les restrictions subsistent pour la viande de boucherie et le sucre. Le consommateur est obligé, pour en obtenir, de se faire inscrire chez un fournisseur. La quantité de sucre allouée est de 3/4 de livre anglaise par semaine, ce qui fait 1.350 grammes par mois, soit près du double de notre ration. En outre, les ménages peuvent obtenir à deux reprises, pour leurs confitures, environ 9 kilos de la précieuse denrée que nous est si chichement allouée : elle

doublé dans les autobus. Et, si l'on emprunte les voies ferrées, un billet d'aller et retour de Brighton, en 3^e classe, qui coûtait avant la guerre 2 shillings 6, vaut aujourd'hui 12 shillings. Les compagnies vous demandaient, avant la guerre, 25 shillings pour vous mener à Liverpool et vous en faire revenir en troisième classe ; c'est 60 shillings qu'il en coûte aujourd'hui.

Le but que visait M. Mugnier en créant cette Fédération était de donner une direction unique aux efforts combinés des groupements de consommateurs, d'établir des statuts passe-partout, animés des mêmes idées générales, et d'exiger de tous les comités adhérents l'exclusion absolue de la politique. Cette exclusion est si complète que l'accès des réunions est interdit au principe à toute personne exerçant ou même briguant des fonctions électorales !

A l'usage des fédérés, M. Mugnier a écrit un « Manuel du parfait ligueur » ; c'est là un signe des temps. Jadis, on imprimait des manuels de civilité puérile et honnête, des manuels de conversation, et des « Parfaits secrets ». Aujourd'hui, en présence de l'après la vie chère, on publie le « Manuel du parfait ligueur » !

Quoi qu'il en soit, le manuel expose l'art et la manière d'organiser, en un tournemain, une ligue de consommateurs ou un comité de vigilance, donne la division en quatre brigades, — une par quartier — chaque brigade étant divisée elle-même en plusieurs sections, affectées aux « îlots » de la préfecture de police, de telle sorte qu'aucune rue du quartier n'est négligée. Un autre imprimé non moins précieux est remis aux fédérés : c'est le « barème » établissant les rapports des poids avec les prix, et où l'on voit immédiatement combien de sous l'on doit donner pour x grammes possible, que j'ai cru intéressant de vous fournir. — M. BARRE.

Nous donnons, ci-dessous, les chiffres de nous communicque, par ailleurs, notre correspondant, et que nous confrontons avec les chiffres de Paris.

QUELQUES PRIX SIGNIFICATIFS

Table with 3 columns: OBJET, A PARIS, A LONDRES. Lists various goods like Pain, Vin, Sucre, etc. with prices in francs and shillings.

Les chiffres, en ce qui concerne Londres, sont évalués en francs, sur la base de la livre française, et en tenant compte du change normal, soit 1 franc 25 pour 1 shilling.

CONTRE LA VIE CHÈRE LA FÉDÉRATION DES LIGUES DE CONSOMMATEURS

A l'usage des fédérés, M. Mugnier a écrit un « Manuel du parfait ligueur ».

« L'union fait la force », a décrété la sagesse des nations. Cette devise est adoptée par les consommateurs qui se sont ligüés dans le dessein de lutter contre la vie chère, et c'est dans cet esprit que toutes les ligües existant déjà dans Paris se sont groupées en une fédération, dont le secrétaire général est M. Mugnier, le « grand-père » des ligüeurs, et, en quelque sorte, leur généralissime.

Le but que visait M. Mugnier en créant cette Fédération était de donner une direction unique aux efforts combinés des groupements de consommateurs, d'établir des statuts passe-partout, animés des mêmes idées générales, et d'exiger de tous les comités adhérents l'exclusion absolue de la politique. Cette exclusion est si complète que l'accès des réunions est interdit au principe à toute personne exerçant ou même briguant des fonctions électorales !

A l'usage des fédérés, M. Mugnier a écrit un « Manuel du parfait ligueur » ; c'est là un signe des temps. Jadis, on imprimait des manuels de civilité puérile et honnête, des manuels de conversation, et des « Parfaits secrets ». Aujourd'hui, en présence de l'après la vie chère, on publie le « Manuel du parfait ligueur » !

Quoi qu'il en soit, le manuel expose l'art et la manière d'organiser, en un tournemain, une ligue de consommateurs ou un comité de vigilance, donne la division en quatre brigades, — une par quartier — chaque brigade étant divisée elle-même en plusieurs sections, affectées aux « îlots » de la préfecture de police, de telle sorte qu'aucune rue du quartier n'est négligée. Un autre imprimé non moins précieux est remis aux fédérés : c'est le « barème » établissant les rapports des poids avec les prix, et où l'on voit immédiatement combien de sous l'on doit donner pour x grammes possible, que j'ai cru intéressant de vous fournir. — M. BARRE.

Nous donnons, ci-dessous, les chiffres de nous communicque, par ailleurs, notre correspondant, et que nous confrontons avec les chiffres de Paris.

LE CONGRÈS SOCIALISTE DE LA FÉDÉRATION DE LA SEINE

La Fédération de la Seine a tenu, hier, dans la salle de la Bellevilloise, un congrès extraordinaire, pour examiner dans quelles conditions, selon quel tactique et avec quelle méthode, se fera la prochaine campagne électorale.

On sait que le Parti socialiste est actuellement très divisé. Les uns veulent l'extension de l'unité, les autres veulent l'extension de l'unité matérielle et morale indispensable, si l'on veut éviter un socialisme catastrophique électoral.

Il ne faut pas être haï par le futur. On ne peut pas être haï par le futur. On ne peut pas être haï par le futur. On ne peut pas être haï par le futur.

LEONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Rue de Rivoli, 53, PARIS. COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

1.000 prisonniers allemands ont été rapatriés hier. LONDRES, 31 août. — L'agence Reuters a reçu confirmation de source sûre qu'à la suite de la décision du Conseil suprême des ordres viennent d'être donnés pour le rapatriement immédiat des prisonniers allemands détenus par la Grande-Bretagne en France.

Le premier contingent de 1.000 hommes a quitté la France hier à destination de l'Allemagne. Le rapatriement des prisonniers de Grande-Bretagne dépend des transports maritimes auxquels, en vertu du traité, les Allemands sont tenus de pourvoir. Le rapatriement de ces prisonniers commencera dès que les autorités allemandes enverront les bateaux nécessaires.

LE MONDE

B L O C - N O T E S

THÉÂTRES

INFORMATIONS

Après avoir passé le mois d'août à Deauville, le duc et la duchesse Decazes viennent de traverser Paris, se rendant dans leur château de La Grave, dans la Gironde.

La duchesse de Rohan, née Verteillac, est partie samedi pour son historique château de Josselin, dans le Morbihan, où ses enfants et petits-enfants ne tarderont pas à aller la rejoindre.

La comtesse du Prier de Larsan est pour quelques semaines installée à Fontainebleau.

Sont de passage à Paris : comtesse de l'Écouchère, Mme Guy de Franqueville, vicomtesse de Masin, M. de Barneville, vicomte André de Brimont, marquis de Casa Valdés, M. de La Pérelle, comte G. de Bellefond, M. Georges de Castro, Mme Raymond de Chabaud La Tour, comte de Cambacérès, Mme Cahen-Berr, baronne O. de Mavechi della Costa.

Le prince Jérôme Rospigliosi est arrivé à Paris, venant de Rome.

Le commandant de l'école de Dombasle, M. et Mme Valsamini, le duc de Valençay, M. Jean Nicolopolo, la baronne de Sabatier-Garar, le baron Davillier et le comte de Sainte-Foix sont de passage à Paris.

Lady Muriel Paget vient de rentrer à Londres, venant de Paris par la voie des airs.

M. et Mme B. Dawes, qui sont à Paris depuis quelques jours, viennent de donner un élégant dîner de trente couverts.

M. Dawes est le frère du général Dawes, qui fut partie du corps expéditionnaire américain en France.

On annonce l'arrivée à Fittel de M. Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indo-Chine française, pour y faire une cure.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de M. John C. Waterkerp, de l'ambassade de Belgique à Londres, avec Mlle Elisabeth Delarbre, fille du comte Delarbre, député, et de la comtesse, née de Cavillat.

On annonce les fiançailles du vicomte Robert de Goy, fils du comte de Goy et de la comtesse, née Demolens, avec Mlle Jeanne Cordier, fille de M. Paul Cordier, ancien secrétaire d'ambassade, et de Mme, née Pouzin de La Maisonneuve.

MARIAGES

M. Germain, archevêque de Toulouse, vient de bénir le mariage du docteur René Bigaud, médecin-major de deuxième classe, décoré de la croix de guerre, fils du colonel Bigaud, décédé, et de Mme, née des Fourniels, avec Mlle Marie-Antoinette Pomarède, fille de M. Guilhem Pomarède et de Mme, née Vidal de Sugier.

Les témoins du mariage étaient le R. P. Roger des Fourniels, des Augustins de l'Assomption, son oncle, et M. Joseph Bigaud, son frère; ceux de la mariée : Mme Jacquemont, sa tante, et le docteur Marmoyot, son oncle.

Le mariage du lieutenant-colonel A. R. F. Kingscote, l'un des vainqueurs de la Coupe Davis, à Deauville, avec miss Marjorie Paul, fille de M. et Mme Douglas Humbley, sera célébré le 9 septembre, en l'église Saint-Margaret, Westminster.

DEUILS

Nous apprenons la mort de M. Ernest Grosjean, gendre du poète Louis Ratisbonne, décédé à l'âge de soixante-huit ans.

Du baron de La Chapelle, décédé à l'âge de soixante-cinq ans, en son château, près de Loisy, en Saône-et-Loire.

Les officiers à titre temporaire

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient de faire paraître la circulaire ci-après :

La question s'est posée de savoir le sort qui serait fait, lors de la cessation de l'état de guerre, aux officiers nommés ou promus à titre temporaire.

Aux termes du décret du 2 janvier 1915, les officiers dont il s'agit doivent conserver toutes les prérogatives de grade qui leur a été conféré à titre temporaire, jusqu'à ce qu'ils soient soumis à une révision des grades.

Mon intention est de maintenir dans leur grade à titre temporaire tous ceux qui s'en sont montrés dignes, et de ne retirer ce grade qu'à ceux qui ne posséderaient pas les capacités professionnelles nécessaires pour exercer leur commandement.

A l'occasion de cette circulaire, il nous a paru utile de préciser le point suivant : parmi les militaires promus sous-lieutenants à T. T. en cours de la guerre, appartenant à l'armée active les engagés volontaires et rengagés qui sont arrivés au cours de la guerre à l'expiration de leur contrat et n'ont pu le renouveler en raison de la décision ministérielle du 12 septembre 1911, suspendant les engagements.

La même règle s'applique aux engagements volontaires pour la durée de la guerre qui ont été promus au cours de la campagne.

Les mutins de Toulouse

TOULOUSE, 31 août. — Le procès des mutins de Toulouse se poursuit devant le conseil de guerre de la 17^e région.

Le commandant Favart, commissaire du gouvernement, a prononcé hier, son réquisitoire. Il affirme que les militaires accusés se sont montrés incapables de maintenir à la discipline. Pendant quarante-huit heures, la ville de Toulouse fut troublée par une véritable révolte.

En terminant, il a demandé la peine de mort pour l'artilleur Chênevez, accusé d'avoir frappé violemment plusieurs officiers et d'avoir dirigé les manifestants. Il a requis des peines sévères contre les autres inculpés, mais ne s'est pas opposé à l'admission de circonstances atténuantes.

La parole a été ensuite donnée à M^e Duguet, défenseur de Chênevez. L'avocat s'est attaché à démontrer que son client est atteint d'une maladie nerveuse, et il a demandé l'indulgence du tribunal.

M^e Printouts, Daverede et Lespine ont demandé l'acquiescement de leurs clients. Le jugement sera rendu lundi.

Un Congrès des anciens combattants de la Loire

SAINT-ÉTIENNE, 31 août. — Aujourd'hui s'est tenu, à Saint-Etienne, le congrès des anciens combattants de la Loire. Neuf mille d'entre eux étaient représentés.

Des vœux nombreux ont été adoptés, dont les principaux concernent : la protection du commerce français sur notre territoire, la révision des fonctions confiées à ceux qui n'ont pas vu le feu, l'exonération totale du paiement des intérêts moratoires pour les mobilisés, le versement intégral de la totalité des bénéfices de guerre à une caisse de pensions pour les anciens combattants, etc.

Les anciens combattants de la Loire réclament l'établissement d'un impôt élevé frappant tous les Français mobilisables qui ont bénéficié d'un sursis.

Le réclame également l'amnistie générale et rapide pour tous les délits militaires, sauf les cas d'insoumission et de désertion nettement établis.

Les anciens combattants de la Loire protestent contre la clause de traité de paix qui permet à l'Allemagne de maintenir une force armée.

Il paraît que Flaubert ne savait pas le français. C'est M. Louis de Robert qui nous le révèle dans la Rose rouge. J'ai plus que de l'estime, une admiration sincère pour M. Louis de Robert, écrivain : le Roman du malade était un œuvre forte, et je suis heureux d'apprendre qu'on le va rééditer; le Roman d'une comédienne ne lui cède guère. Mais je me permets de n'être point de l'avis de M. de Robert, grammairien.

D'abord, il n'importe peu que Flaubert ait écrit, dans Madame Bovary : « C'était le curé qui lui avait commencé le latin » et de savoir si cette phrase est correcte ou ne l'est point. C'est comme ça que se parlait à lui-même Charles Bovary, quand il se rappelait le cycle de ses médiocres études, et cela me suffit. Je n'écrirai jamais, s'il est question d'une conversation que j'aurai eu l'honneur d'entretenir avec vous : « Je vous ai causé. » Mais, si je mets en scène un téléphoniste, je commettrais volontairement ce barbarisme, dont j'ai horreur. Je considérerais comme un triste devoir de le commettre !

Mais la question n'est pas là. Racine a bien écrit :

Entre le pauvre et vous vous prendrez Dieu pour juge, Vous souverain, mon fils, que, caché sous ce lin, Comme eux nous fîtes pauvres et comme eux orphelin.

Il faudrait « comme lui ». Si j'avais eu l'audace de faire ces vers-là, et de les montrer à mon professeur de quatrième, il me l'aurait fait remarquer tout de suite, et sévèrement, je vous prie de le croire ! Mon professeur de quatrième n'aurait jamais commis cette faute. Il écrivait beaucoup mieux que Racine. Pourtant, ce n'était pas un grand écrivain. Racine l'était. Flaubert aussi.

Le respect des règles de la langue est un devoir. Il faut montrer qu'on les connaît et s'en moquer dans certains cas. Voilà trente ans que personne ne sait plus ce que c'est qu'un imparfait du subjonctif; aujourd'hui, il y a des tas de gens qui se disent écrivains et qui n'arrivent même plus à faire la distinction entre un imparfait et un passé défini de l'indicatif; cela m'énerve. Mais si je trouvais par hasard un de ces obliques qui eût tout de même le sens du rythme, de l'épithète originale, et montrât quelque puissance verbale, je reconnaîtrais malgré tout qu'il est un écrivain, ce que mon professeur de quatrième n'était point.

Pierre MILLE.

Les génies à la douzaine

Quels sont les douze grands hommes de l'Angleterie actuelle ? demandait le Sunday Chronicle, le jour où M. Lloyd George reçut l'ordre du Mérite.

Voici la liste qu'il donne dans son dernier numéro :

M. Lloyd George et figure, naturellement, ainsi que M. Balfour ; deux généraux aussi : lord French et lord Haig ; deux amiraux : lord Fesch et l'amiral Beatty ; deux romanciers : M. H. G. Wells et M. H. G. Wells.

M. Hardy. Les autres noms sont moins connus : le théologien Charles Gore ; l'aristocrate sir Edward Lutgens, auteur du céphalopode de Whitehall ; sir A. Wright, le savant médecin, et, enfin, le légiste lord Sumner, qui collabora au traité de paix.

Mais, demande à son tour l'Opinion, quels sont nos douze grands Français ? L'enquête est ouverte. Attendons les réponses.

Le cardinal Mercier à l'Institut

S. E. le cardinal Mercier a écrit à ses confrères de l'Académie des sciences morales et politiques qu'il comptait prendre séance bientôt au Palais Mazarin.

Au cours du bref séjour qu'il vient faire à Paris avant de s'embarquer pour les États-Unis, il aura sans doute la visite de M. Pierre de La Gorce, vice-président, et de

M. Lyon-Caen, secrétaire perpétuel de son Académie, qui prendront date avec lui pour sa réception.

Cette réception n'aura lieu, en tout cas, qu'à son retour d'Amérique. D'ailleurs, la plupart des membres de l'Académie des sciences morales et politiques, notamment le président, M. Morizot-Thibault, se trouvent actuellement en vacances, éloignés de Paris, et ils veulent être présents à cette cérémonie, à laquelle on entend donner le plus grand éclat.

Le vénérable archevêque de Malines, primate de Belgique, a été élu le 15 juin 1919, à un nouveau siège d'associé étranger de l'Académie des sciences morales, créé par décret du 15 mai précédent. Son élection fut faite le même jour que celles du président Wilson et de M. Salandra qui ont déjà pris séance.

Autour d'une réception

Est-ce en habit vert, n'est-ce point plutôt dans le brillant uniforme, tout chamarré d'or, d'ambassadeur de France que M. Jules Cambon ira, sous la Coupole, faire son « remerciement », au jour prochain de sa réception, la première que prépare l'Académie ?

Nos Immortels s'en soucient, et ils en parlent aujourd'hui :

« Je crois, nous disait hier l'un d'eux, que vous ne surprendriez personne en avançant que nos suffrages, quand nous élus M. Jules Cambon, allaient beaucoup plus au diplomate éminent qui rendit, et rend encore, à notre pays tant de services, qu'à l'homme de lettres. »

Il serait donc naturel que M. Cambon parût sous la Coupole en habit d'ambassadeur, comme le maréchal Joffre y parut en tenue de campagne...

D'ailleurs la tradition serait par là respectée, car dans l'ancienne Académie, qui n'avait point, il est vrai, d'uniforme, on était toujours reçu, non en habit de cour ou de ville, mais, si l'on avait une charge, dans le costume qu'elle comportait.

Un exemple, entre cent : celui du premier président du Parlement de Paris, J.-J. de Mesmes, que reçut Bernadette. Vous lirez, au procès-verbal de notre séance du 23 décembre 1676, ceci : « Monsieur le président de Mesmes, étant en robe, est venu prendre sa place à l'Académie française. »

Quant à M. Jules Cambon, il est, nous le savons, le cousin de Mme de Sévigné, écrit à un de ses confrères ce mot, où perça sa malice : « Il est vrai que l'Académie se remplit fort de gens de qualité ; il faut pourtant y laisser toujours un nombre de gens de lettres, quand ce ne serait que pour achever le Dictionnaire et pour l'assiduité, que des gens comme nous ne sauraient avoir en ce lieu-là. »

Et notre interlocuteur, après un sourire, conclut :

Nous réservons à des gens de lettres les trois fauteuils qui nous restent.

PRISONNIERS DE GUERRE

Les prisonniers de guerre vont quitter la France : la paix séculaire de nos campagnes ne sera plus troublée par ces figures d'une autre race et ces uniformes étrangers.

Nombres étaient les villages qui, pour ne pas laisser les champs en friche, avaient eu recours à ces remplaçants. Les premiers qui venaient dans le bien étaient des Tchèques. Ils s'étaient laissés prendre après de leur batterie d'artillerie, tout au début de la guerre, et portés en captivité dans les camps de l'arrière-front. Ils savaient assez de français pour se faire entendre, et, entre eux, ne parlaient que la langue de leur petite patrie; aussi, l'interprète d'allemand qui leur avait été adjoint pouvait-il passer tranquillement ses journées au café.

C'étaient de fort bons ouvriers, et d'une docilité exemplaire. Tel vieux cultivateur ne pouvait plus se passer de son prisonnier : qu'il

s'agit d'aller à la charrue, de vendre du bétail ou de curer un fossé, on les voyait toujours partir ensemble; mais le serviteur, accoutumé à la hiérarchie, suivait son maître à distance respectueuse.

L'année suivante, les Tchèques n'étaient plus là : ils avaient obtenu enfin le droit, qu'ils sollicitaient depuis longtemps, de se battre dans les rangs de l'armée française. Ils furent remplacés par des Allemands de Westphalie, figures terribles et taciturnes; un adjudant (feldwebel) les commandait avec des mots breus et un ton tranchant qui n'admettaient aucune réplique. Ils travaillaient d'assez mauvaise grâce, exécutant strictement les ordres reçus.

Le village ne les aimait pas. Cependant, aucun outrage ne leur fut jamais adressé; il ne se trouva même pas un étourdi gamin pour s'égarer de leurs vieux bonnets de police ou de leurs pantalons de treillis où s'étaient, bien en vue, les initiales P. G. Dans les maisons où on les gardait pour le repas de midi, ils recevaient la même nourriture que les maîtres. Une mère de famille à qui je demandais pourquoi elle traitait aussi bien des ennemis iniques et éternels me répondit : « Si un de mes garçons était fait prisonnier, je voudrais qu'il fût traité de même. » Et je me souvins de cette sentence de Confucius : « Les plus beaux exemples d'humanité se rencontrent dans les villages. » — LOUIS LALOY.

Septembre

A en croire la sagesse des nations et ses adages, « Septembre est le mal de l'automne ».

Août mûrit, septembre vendange ; En ces deux mois, tout bien s'arrange.

Mais encore faut-il que le ciel soit clémente, car...

Regarde bien, si tu me crois, Le lendemain de la Sainte-Croix : Si nous avons le temps serein, Abondance de tous biens, Mais si le temps est pluvieux, Nous aurons l'an infructueux.

Nous voilà avertis : faisons attention au 29 septembre, car, la veille, c'est la Sainte-Croix. En attendant, que le cultivateur n'oublie pas le 7 :

Au sept septembre, sème ton blé, Car ce jour vaut du foinier ; Sème tes blés à la Saint-Maurice, Tu en auras à ton caprice ; Sème à la Saint-Denis, Tu contempleras tes semis.

Tout cela, entre nous, est un peu sibyllin. Mais qu'il t'un oracle qui est clair, est-ce un oracle ? Toutefois, ces deux derniers dictons sont beaucoup plus limpides :

Quand la cigale chante en septembre, N'achète pas de blé pour le revendre. Lorsque beaucoup d'étoiles flent en septembre, Les tonneaux sont alors trop petits en novembre.

Fassent les dieux bienveillants que nous assistions à une véritable pluie d'étoiles filantes ! Les tonneaux seraient trop étroits pour loger la vendange. Le pinard, si cher, diminuerait !

Rien ne manque à sa gloire...

On s'est souvent demandé à quelle époque et par qui fut composé le vers consacré par l'Académie française à la mémoire de Molière, etc., à sa propre excuse de ne l'avoir point été :

Rien ne manque à sa gloire, Il manquait à la nôtre.

Après la mort de Voltaire, d'Alembert, secrétaire perpétuel de l'Académie, offrit un buste en terre cuite de ce dernier, que le sculpteur Houdon lui avait donné.

Ce présent fut agréé avec reconnaissance, et l'Académie décida que le buste de Voltaire serait placé dans sa salle des séances, au Louvre, le jour de la fête de saint Louis, jour réservé à son assemblée annuelle et publique.

Encouragé par cet accueil, d'Alembert, qui possédait aussi un buste de Molière,

fait également par Houdon, offrit encore ce portrait, qui était, paraît-il, admirable, comme celui de Voltaire.

Les académiciens ne furent pas moins heureux de ce présent que de l'autre. Chacun d'eux chercha une inscription à graver au-dessous du buste de Molière, et, le 26 novembre 1778, on choisit le vers fameux.

L'auteur de ce vers était Saurin, poète dramatique, dont M. Henri de Régnier occupe aujourd'hui le fauteuil à l'Académie.

Le retour des huttes

Septembre, cher à Pomone, couronné de grappes ambrées, est par surcroît le mois des huttes. En effet, la tradition et la Faculté s'accordent à prohiber ces savoureux mollusques pendant les mois dépourvus d'R.

En mai, juin, juillet, août N'eat huttes, ni choux...

Nous allons revoir avec plaisir l'acorte écaillée, bien cambrée, derrière son rempart de bourriches. Mais la guerre a-t-elle eu une influence — bonne ou mauvaise — sur l'ostéoculture ? Les marcones sont-elles aussi grasses, aussi charnues qu'au beau temps jadis ? Et leur prix a-t-il augmenté comme celui de bien d'autres choses ? Y a-t-il, aussi, une crise des huttes ?

Guillaume II compositeur

Le comte Eulenburg, qui aujourd'hui, se dépense auprès de l'Assemblée nationale de son pays afin d'assurer l'avenir de son maître et ami, fut, jadis, le collaborateur de celui-ci dans un opéra, dont le kaiser passa pour être l'unique auteur. Cette œuvre fut représentée à Londres, en 1914, au théâtre de Drury Lane, à l'époque où Guillaume II honorait la Grande-Bretagne de sa présence. On disait alors que le Song of Eaquir avait été écrit et composé par le kaiser. Mais le récit qu'à ce propos donna la promesse de Meinigen laissa supposer que le comte d'Eulenburg en écrivit en partie les paroles et la musique.

Guillaume II, conte la princesse, « pianotait avec un doigt » quand, sortant de sa réverie, il s'exclama :

« Voilà qui accompagnerait à merveille la légende nordique d'Eulenburg ! »

Celui-ci fut appelé et entra, accompagné du comte de Moltke. « Tous les trois, continue la sour du kaiser, se mirent à travailler à cette effroyable pièce d'attribution. Et lorsqu'ils eurent fini, Moltke, comme étant « le seul musicien capable » des trois, fut prié de mettre l'œuvre en musique.

PONT DES ARTS

Demain mardi 2 septembre, à 4 heures de l'après-midi, M. Venizelos inaugurerà, à la « Galerie La Boétie », 64 bis, rue de La Boétie, l'exposition des œuvres d'un groupe d'artistes hellènes.

Cette exposition sera ouverte du 2 au 30 septembre. Entrée libre.

M. Jacques Feschotte vient de paraître La Vie Terrestre, qui exalte, en des vers tour à tour graves et sobres, la tendresse et la joie qui sont dans le cœur des jeunes hommes.

L'Administration des Beaux-Arts fait connaître que le musée chinois, au palais de Fontainebleau, fermé depuis le début de la guerre et dont les riches collections avaient été évacuées, est de nouveau ouvert au public.

L'ouvrage du lieutenant-colonel breveté Réquin, La Course de l'Amérique à la Victoire, dont nous nous sommes servis pour établir la première page de notre numéro d'hier, paraît chez l'éditeur militaire Charles Lavauzelle.

Le premier numéro de Les Dix Modernes, revue littéraire, vient de paraître. Cette revue a pour programme : « faire aimer le beau dire, et point de controverser sur la solidité des institutions. » — LE VELLEUR.

LES COURSES

LONGCHAMP

Il est tombé une forte averse avant les courses, et d'autres pendant, mais il y a eu beaucoup de monde quand même, autant de monde qu'on en attendait sans la pluie. Et le programme comprenait quelques bons numéros : les deux Critériums, notamment, et le prix de Chantilly. Pourquoi donc cette journée, qui s'annonçait attrayante, a-t-elle paru languissante et interminable ? Parce que les intervalles entre chaque course, qui étaient de vingt-cinq minutes, ont été portés à quarante, ce qui est admissible, à la rigueur, le jour du Grand Prix, mais abusif les jours ordinaires. Le Mutual y gagne, si les jours ordinaires, il n'est pas tant que cela ?

Ceux qui ont l'habitude de jouer à la dernière heure continueront, et, quelle que soit la longueur de l'entracte, attendront toujours les cinq dernières minutes. Une solution plus simple et plus efficace serait l'augmentation du nombre de baraquets. De celle-là, du moins, le public n'aurait pas à souffrir.

La journée a débuté par la victoire de l'impétueux Calbassier, qui a fini par rejoindre le leader Canzonetto et gagna d'une demi-longueur.

Ensuite est venue celle de Fausta. Il y avait un gros tuyau sur Rallonge, qui est partie à égalité, bien que n'ayant pas couru depuis l'an dernier. En fait, Rallonge a figuré pendant toute la course dans le groupe de tête, mais elle était déjà très montée avant le dernier tournant, et ne pouvait plus donner beaucoup d'illusions à ses partisans. Cachette a pris l'avantage dans la ligne droite, et a paru quelque temps la gagnante probable, mais elle a été rejointe vers la fin par Fausta, qui a fini, après une belle lutte, par la battre d'une tête.

Le Premier Critérium a mis en relief la valeur de Pendennis, qui n'avait pas eu l'occasion de donner sa mesure depuis sa course de début et sa victoire sur Sourbier. Partagé avec Pleurs et Le Permissionnaire, il a faussé compagnie à ses voisins au milieu du parcours, et a couru au poteau, poursuivi par Ismen, qui n'a jamais pu l'approcher à plus de trois longueurs. Le frère d'Hallebardier n'allait pas mal quand il a glissé, à un passage de route, et a dû être arrêté. Le Permissionnaire, un autre débutant dont on disait grand bien, n'a fini que quatrième.

La victoire de La Chiffa II, dans le Deuxième Critérium, a été plus facile en core que celle de Pendennis. On ne peut gagner plus brillamment que ne l'a fait l'excellente pouliche de M. G. Brossette. Et dès le début, elle n'a fait qu'approcher son avance à mesure qu'elle s'approchait du poteau. Campa a fini deuxième, devant Jean Eyre, qui l'avait précédée à Deauville ; nouveau démenti, après tant d'autres, au résultat du prix Yacowlef.

Passébreul a gagné d'autant plus facilement le prix de Chantilly qu'il eut la course qui lui convenait, c'est-à-dire une course où il a pu régler l'allure à sa guise. Larrikin, après une course d'attente prolongée, a fait un bon rapproché dans la ligne droite, mais n'a jamais été menaçant.

Le handicap final, réduit à trois partants, a été pour Saint Ymas, qui a mené de bout en bout sans jamais être inquiété.

L'ARRIVÉE DU PRIX DE CHANTILLY A LONGCHAMP

1. Passebreul, au baron Edouard de Rothschild; 2. Larrikin, au comte de La Cimetière.

LONGCHAMP. — Résultats du 31 août.

PRIX DE LORMOY. — 4.000 fr., 1.400 mètres. — L. D. 1 Calbassier, à M. Lazard (Barat), G. 23 50 12. 2 Canzonetto (Sharpe); 3 Ozelette (Doumen). Demi-longueur; loin.

PRIX DESCOVILLE. — 5.000 francs, 2.100 mètres. — G. P. 1 Ecurie A. Ekryan, G. 29 32 50. 2 Cachette (J. Jennings), P. 23 43 14. 3 Lupercal (Mac Gee), P. 20 50 41. 4 Rallonge (C. Korb), Non placés : Rodia (Hues), Foid (G. Stern), Ory (O'Neill); Rodia (G. Cooke); La Fête (Bellhouse); Provinciale (Gillins); Priso d'Armes (G. Thomas); Gylène III (Foué), arrêtée.

PRIX DE SURESNES. — M. P. Handicap, — 6.000 fr., 2.300 mètres. — M. P. 1 Saint Ymas, J.-D. Cohn (O'Neill), G. 28 14 50. 2 H. de Gannes; 3 Nonante (Marsh). 4 longueurs; 3 longueurs.

PRIX DE VINCENNES. — Lundi 1^{er} septembre. PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal. — QUERVILLE, Quo Vadis ? Prix d'Arras. — POMONA, Patriote. Prix des Vendanges. — OSCAR, Oxford. Prix des Andalys. — NÉLUSKO, Oustiti.

PRÉVISIONS. Prix d'Evreux. — QUINGONCE, Quenouille. Prix des Dahlias. — QUINTEINE, Quitte ou Double. Prix des Daques. — PERDRIX, Prosper. Prix d'Épinal.

LE COUREUR DE VITESSE ORABONA



LA REUNION DU VELODROME D'HIVER

L'ÉQUIPE AERTS-BERTHET gagne la course à l'américaine

Par suite du mauvais temps, la réunion du Parc des Princes fut hier, au Vélodrome d'Hiver, où elle connut un grand succès.

Le Grand Prix de New-York, qui constituait l'épreuve la plus intéressante de la journée, fut pénible à suivre, et la fréquence des sprints — tous les deux tours — rendit le classement difficile.

La tentative pour le record des 10 kilomètres par Léon Didier fut faussée du fait que le coureur n'eut pour l'entraîner qu'une petite motocyclette.

Résultats : Prix des Papiers (1.000 mètres). — Finale : 1. Perrin, 2. Pallard, 4. demi-longueur ; 3. Besson, 4. Secq, 5. Couder.

Grand Prix de New-York. — Première manche : 1. Aerts-Berthet, 58 points ; 2. Ménager-Lemay, 56 points ; 3. Neffati-Larue, 41 points ; 4. Lorain-Colombatto.

Deuxième manche. — 1. Aerts-Berthet, 77 points ; 2. Daruyter-Godivier, 3. Trouve-Rousseau, à un tour ; 4. Ménager-Lemay.

Troisième manche. — 1. Aerts-Berthet, 42 points ; 2. Neffati-Larue, 37 points ; 3. Daruyter-Godivier, 4. Poulain-Pélessier.

Classement général. — 1. Aerts-Berthet, 3 points ; 2. Daruyter-Godivier, 12 points ; 3. Ménager-Lemay, 14 points ; 4. Poulain-Pélessier, 15 points.

CYCLISME. Les challenges nationaux. — Pour la neuvième fois la Société des Courses a fait disputer, hier, sur 50 kilomètres, à Versailles, ses challenges nationaux sur route. Résultats :

Classement individuel. — 1. Dromby (ASD), 1 h. 46' 30" ; 2. Tacie (ASD), 1 h. 46' 39" ; 3. Hubert (ASD), 1 h. 46' 46" ; 4. Thiébaud (ASD), 1 h. 47' 29" ; 5. Brière (ASD), 1 h. 50' 10" ; 6. Rousseau (CASP), 1 h. 52' 27" ; 7. Duménil (CASP).

Classement par équipes. — Equipes premières : 1. Amicale Sportive Indépendante, en 5 h. 49' 55" ; 2. Club Sportif de l' Arsenal de Puteaux, en 5 h. 50' 48" ; Equipes secondes : 1. Amicale Sportive Indépendante, en 5 h. 38' 12" ; 2. Club Sportif de l' Arsenal de Puteaux.

Le Circuit de Provence. — La première étape du Circuit de Provence a été courue, hier, sur le trajet Marseille-Nice. C'est Steux, un des onze routiers qui terminèrent le Tour de France, qui prit la première place à l'emballage.

Résultats : 1. Steux, à 7 h. 49 m. 30 s. ; 2. Bellanger, à une longueur et demie ; 3. Ganay, à trois quarts de longueur ; 4. Lejeune, à une longueur.



DEMOULIN, LE VAINQUEUR DES 1.500 METRES

L'ATHLÉTISME AU STADE DE COLOMBES LES CHAMPIONNATS PROFESSIONNELS

Parmi des concurrents moyens, les coureurs de fond Vermeulen et Siret et le lanceur de disque Vasseur se sont distingués particulièrement.

La réunion organisée hier au stade de Colombes par la Fédération professionnelle d'athlétisme a été un complément de la manifestation d'il y a trois semaines. L'exemple des Américains, qui, malgré la quantité et la qualité de leurs athlètes, concentrent leurs réunions le plus possible, a convaincu les amateurs de l'U.S.F.S.A. : on se demande pourquoi les professionnels, qui, les coureurs de fond et Vasseur mis à part, ont un lot si faible de concurrents, s'obstinent à prolonger ou à partager leurs manifestations au lieu de les donner vite et en bloc.

Ce qu'on supportait comme un mal nécessaire il y a quelques années n'est plus de mise, aujourd'hui que les Américains ont passé en France, il faudra bien que les professionnels se laissent convaincre, un jour ou l'autre, que l'athlétisme, pour attirer le public et faire des adeptes, doit être intéressant et amusant. Une fête athlétique n'est pas un entraînement ou seuls les participants trouvent de la distraction.

Le « champion de force » Vasseur, qui, autrefois, conquit dans le Nord plusieurs records du monde de lever de poids et d'haltères, a lancé le poids à 12 m. 13, ce qui est le plus loin derrière le 13 m. 75 de Dool — et le disque à 33 m. 08, ce qui est un record fort honorable. Il y a trois semaines, Vasseur battait déjà le record professionnel du disque avec 37 m. 54. Nul doute que, dans cette spécialité, Vasseur n'ait raison des meilleurs amateurs.

Dans la course de l'heure, qui mettait en présence 29 partants, les principaux adversaires étaient les mêmes que pour la course de 10 kilomètres du 10 août. A la demi-heure, 8 kil. 838 étaient parcourus par Siret, que Vermeulen suivait de près ; à l'arrivée, Vermeulen s'était détaché de Siret, et il passa la ligne d'arrivée avec une dizaine de mètres d'avance sur son habituel rival.

Les résultats techniques sont les suivants : 100 mètres. — 1. Berard, 12" ; 2. Fouquet. Poids. — 1. Vasseur, 12 m. 13 ; 2. P. Wartelle. Disque. — 1. Vasseur, 38 m. 08 ; 2. Paquette. 1.500 mètres. — 1. H. Lacroix, 4' 23" 3/5 ; 2. G. Lacroix. 400 mètres. — 1. Gagnère, 55" ; 2. Lehoux. Course de l'heure. — 1. Vermeulen, 17 k. 550 ; 2. Siret, 3. Longehal, 4. H. Lacroix.

ATHLÉTISME. Les championnats de l'armée britannique. — Les éliminatoires de ces championnats ont eu lieu jeudi, et les finales vendredi. Ce sont les Néo-Zélandais — dont nous avons vu la plupart aux Jeux interalliés — qui ont enlevé la majorité des épreuves. La médiocrité des performances — sauf celle du 200 mètres — s'explique par le fait du mauvais temps et de la pluie, qui tomba vendredi pendant toute la réunion. Voici les résultats techniques :

100 yards. — 1. Lindsay (N.Z.), 2. Apple-garth (Angl.), Temps, 10" 2/5. 200 mètres. — 1. Lindsay (N.Z.), 2. Harrison (Angl.), Temps, 22" 4/5. 110 mètres haies. — 1. Wilson (N.Z.), Temps, 16" 4/5. 400 mètres. — 1. Hurme (Austral.), Temps, 52" 1/5. 800 mètres. — 1. Mason (N.Z.), Temps, 2' 0" 4/5. 1 mille (1.600 mètres). — 1. Thomas (Angl.), Temps, 39" 4/5. 3 miles. — 1. Thomas (Angl.), Temps, 2' 0" 4/5. Le championnat qui mettra en présence les représentants de l'armée de terre, ceux de la marine et des forces aériennes aura lieu jeudi, à Stamford Bridge, près de Londres.

FÊTE SPORTIVE A STRASBOURG. STRASBOURG, 31 août. — Un grand concours de gymnastique a eu lieu aujourd'hui, au stade des Sports. A 2 heures, un grand cortège quitta la place Kléber et se rendit au stade, où des exercices d'ensemble furent exécutés. Le Marathon de Strasbourg se disputa, pour la première fois, sur un parcours de dix-neuf kilomètres.



L'ARRIVÉE DE VERMEULEN

UN OXFORD-CAMBRIDGE FRANÇAIS LE MATCH POLYTECHNIQUE-SAINTE-CYR

Organisée hier pour la première fois, la rencontre, en athlétisme, des deux grandes écoles militaires a obtenu un vif succès.

Les athlètes des écoles de Saint-Cyr et Polytechnique se sont rencontrés, hier, pour un match qui désormais aura lieu tous les ans, à la manière des duels Oxford-Cambridge-Oxford ou Yale-Harvard.

Les représentants officiels du gouvernement étaient le général Curmer, commandant l'école Polytechnique, et le général Tanaud, commandant l'école de Saint-Cyr ; le lieutenant-colonel Sée, selon son habitude, était présent à cette manifestation sportive : ses adjoints furent les organisateurs et les juges des épreuves, et ses moniteurs s'apprêtèrent à faire une belle démonstration, quand une pluie implacable les força à s'abstenir. Beaucoup d'officiers, élèves des écoles et amis du langage abrégé, encouragèrent et acclamèrent à souhait leurs champions. Parmi eux-ci, quelques-uns ont montré de bonnes dispositions athlétiques, tel le sprinter Orabona, qui ne fut battu dans les 100 mètres que de justesse, qui gagna le 400 mètres en remportant son adversaire dans la ligne droite d'arrivée, et qui, aux 800 mètres relais, parcourut les derniers 200 mètres en se rapprochant du vainqueur, mais sans pouvoir cependant parvenir à sa hauteur. Bé-

ranger, qui lança le disque à plus de 36 mètres et qui, en hauteur sans élan, franchit en souplesse 1 m. 36, est aussi un athlète doué d'excellents moyens. Citons encore Gordanier, qui sauta en hauteur 1 m. 60 de face, les deux jambes lancées en avant et le corps presque en planche ; Henry, qui franchit 6 m. 48 dans le saut en longueur avec élan.

Voici les résultats techniques : 100 mètres. — 1. Grégoire (P.), 11" 3/5 ; 2. Orabona (P.). 400 mètres. — 1. Orabona (P.), 54" ; 2. Laporte (C.). 1.500 mètres. — 1. Demoulin (C.), 4' 32" ; 2. Olivier (C.). 200 mètres haies. — 1. Lambert-Daverdoing (C.), 27" ; de Jouvenel (C.). Poids. — 1. Duprat (P.), 10 m. 36 ; 2. Bé-ranger (P.). Disque. — 1. Bé-ranger (P.), 36 m. 25 ; 2. Duprat (P.), 35 m. 04. Saut en longueur sans élan. — 1. Ribouey (C.), 3 mètres ; 2. Le Guenneq (C.). Saut en longueur avec élan. — 1. Henry (P.), 6 m. 48 ; 2. Grégoire (P.), 6 m. 40. Saut en hauteur sans élan. — 1. Bé-ranger (P.), 1 m. 36 ; 2. de-quo, Cochein (C) et Fabre (C.). Saut en hauteur avec élan. — 1. Gordanier (C.), 1 m. 60 ; 2. Cochein (C.). 800 mètres relais. — 1. Saint-Cyr, 1' 39" 2/5 ; 2. Polytechnique. Dans le total du classement par points, l'école de Saint-Cyr est première avec 100 points ; Polytechnique a 112 points. — G. HANOT.

UN ANNIVERSAIRE

C'était hier, 31 août, le triste anniversaire de la mort glorieuse d'André Pégon, tué, on s'en souvient, dans un combat héroïque, devant Belfort. On n'a pas oublié non plus que le deuxième anniversaire, il y a deux ans, a marqué l'inauguration d'un monument élevé par les soins de ses camarades à Pégon, sur le point même où l'aviateur était tombé, à Petit-Croix, territoire de Belfort.

FONCK PART EN MISSION

L'Auto annonce que trois ou quatre avions français partiront demain à destination d'Amsterdam. Le capitaine aviateur R. Fonck fera partie de cette escadrille ; il pilotera un petit Spad-Herbemont monoplace, muni d'un moteur 80 HP Rhône. Cette mission va en Hollande faire de la propagande pour l'aviation française et le contre-balancer l'influence que les constructeurs anglais, américains et même allemands ont prise dans ce pays.

LE LANCEUR DE DISQUE BERANGER



UNE GRANDE EPREUVE DE NATATION

LE PARISIEN MAYAUD champion de grand fond

Le championnat de France de grand fond, organisé par l'U.S.F.S.A., s'est disputé, hier matin, à Bordeaux. Le départ a été donné, à 9 heures du matin, à 31 concurrents. La distance, de Lormont au boulevard Jean-Jacques-Bosc, était de 9 kil. 500. Le temps était épouvantable, la Gironda démontée et le courant extrêmement violent. Malgré la difficulté de l'épreuve, 28 concurrents terminèrent la course.

Le classement des dix premiers est le suivant : 1. Mayaud (S.C.U.F.), en 59 m. 51 s. ; 2. Vasseur (Cercle des Nageurs de Nice), 59 m. 57 s. ; 3. Lacabane (Bordeaux), 1 h. 27 m. ; 4. Middleton (Nice) ; 5. Barrière (S.C.U.F.) ; 6. Costoli (Nice) ; 7. Besnard (S.C.U.F.) ; 8. Busby (Nice) ; 9. Robeyrol (Bordeaux) ; 10. Rouyer (Bordeaux).

Mayaud fournit une très belle course ; il rejoignit le vieux champion et favori Vasseur vers le milieu du parcours, et gagna à l'arrivée, de 5 mètres, dans un très beau style.

Le classement par équipes est : 1. Cercle des Nageurs de Nice (Vasseur, Middleton, Costoli et Busby), 12 points ; 2. S.C.U.F. (Mayaud, Barrière, Besnard, Drigny), 13 points ; 3. Bordeaux-Athlétique-Club (équipe I), 4. Bordeaux-Athlétique-Club (équipe II), 5. Société de natation bordelaise. L'équipe de Nice, composée d'excellents nageurs habitués aux vagues, triompha d'un point sur le S.C.U.F. ; mais, par suite du mauvais temps, l'arrivée des 3, 4 et 5 fut enregistrée un peu au hasard et le classement aurait pu être inversé, si Barrière avait obtenu la troisième place qui lui était due.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer « Excelsior » dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant : 4 semaines... France... 1 fr. 25 Etranger... 2 fr. 45 jours... 2 fr. 50 1 mois... 5 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

A la Jeune France VÊTEMENT DE SPORT LES MEILLEUX ASSORTIS CATALOGUE FRANCO 13 AVENUE DES TERNES



LE DÉPART DE LA COURSE DE L'HEURE